

Son roman plonge dans la vague de surf des JO

Ce week-end, commence l'épreuve de surf des Jeux olympiques organisée en Polynésie française. La romancière Ingrid Astier invite à une immersion dans la mythique vague de Teahupo'o.

La prendre pour la comprendre. L'éprouver pour mieux la raconter. L'écrivaine Ingrid Astier a littéralement plongé dans la vague de Teahupo'o un jour de juin 2018. « **L'onde était grise et méchamment contrariée. Toute l'eau transmettait sa nervosité...** »

Elle ne l'a pas surfée, mais s'y est réfugiée en apnée, quelques secondes pour ressentir l'éternité « **d'une sublime et tragique beauté** ». Cette vague, que les meilleurs surfeurs du monde vont défier du 27 juillet à la fin du mois, à Tahiti, lors de la compétition de surf des Jeux olympiques, chacun sait combien il faut s'y présenter avec « **humilité** » : cette déesse océanique se montre aussi majestueuse que redoutable.

« **Une puissance incroyable** »

« **La vague vient de l'Antarctique et traverse le Pacifique, cela lui donne une puissance incroyable. Celui ou celle qui la surfe en conquérant peut vite toucher le fond au sens propre.** » Certains s'y sont gravement blessés, d'autres n'en sont jamais revenus. Se mesurer à « **cet Everest liquide, à ce mur d'eau** », c'est assister à coup sûr « **à un choc des Titans** ».

La largeur du tube formé au large, après la barrière de corail, peut atteindre six mètres de hauteur et un diamètre de quatre mètres capable de contenir deux semi-remorques ! Sa violence, l'épaisseur de sa lèvre, le



La romancière Ingrid Astier.

PHOTO : CATHERINE HÉLIE

volume d'eau brassé, les coraux, « **véritable champ de rasoirs** », et la faible profondeur des fonds marins font de Teahupo'o une prise de guerre dans la carrière d'un pro. D'ailleurs, la légende raconte que son nom vient d'une ancienne bataille entre

clans, Teahupo'o signifiant le mur de crânes...

Ingrid Astier, nageuse en milieu extrême, insulaire dans l'âme malgré des origines bien terriennes en Bourgogne, trempe depuis une décennie sa plume dans l'élément aquatique : « **L'eau, c'est mon fil d'Ariane.** » Elle en tire des histoires nées dans le lit des fleuves et des rivières comme son remarqué polar *Quai des enfers* en 2010, dont la Seine est l'héroïne principale et qui lui a valu plusieurs prix. Elle y a gagné aussi le titre de marraine de la brigade fluviale.

Pour *Teahupo'o, le souffle de la vague (1)*, publié en mai, elle s'est retirée pendant plusieurs mois en Polynésie, au sud de la presqu'île de Tahiti, « **là où la route finit** » et là où commencent la légende de la vague et le quotidien de Teahupo'o, minuscule

village de 1 500 habitants coincé entre terre et mer. « **C'est encore un monde authentique, avec une nature préservée, qui peut être hostile tant elle est sauvage. Et puis vous ressentez là ce que signifie vraiment le mana...** » : cette force sacrée de la nature à laquelle les Polynésiens restent viscéralement attachés.

L'envers du décor

Comme la vague, ce petit bout de terre sait offrir, à qui consent de s'y poser avec « **délicatesse et respect** », « **la grâce** » des éléments et le sel des relations humaines. Découvrir sans ternir. Toute l'intrigue de son roman nouée autour de Hiro et Taj, les deux principaux personnages, est irriguée par cette cohabitation souvent douloureuse entre l'arrogance des êtres et des civilisations et la providence des mers et des ères. « **Il m'était essentiel de dépasser le côté carte postale du lieu. Car le paradis vert et bleu fait écran au drame...** » Celui d'une société parfois perdue entre tradition et modernité et mortifiée sur ses rivages par les ravages de l'ice, une drogue de synthèse dévastatrice sur le fenua, la terre en tahitien.

Ces jours, les télévisions du monde entier ne montreront certainement pas l'envers du décor, tellement concentrées sur les séries des quarante-huit surfeurs dont quatre Français : la Réunionnaise Johanne Defay, le Landais Joan Duru, la Polynésienne Vahiné Fierro et son homologue tahitien Kauli Vaast avec qui Ingrid Astier a beaucoup échangé pendant son immersion à Teahupo'o. Dès ce week-end, elle suivra plus particulièrement la performance de ce « **surdoué** » des vagues. Mais la romancière scrutera le large et sentira le souffle, loin de Teahupo'o, à 15 589 km exactement. Loin de la foule, au pied d'un autre océan, sur son caillou refuge de Vendée, à l'île d'Yeu, là où les vagues dansent plus doucement.

Valérie PARLAN.

(1) éditions Au vent des îles, 21 €.



La vague de Teahupo'o, à Tahiti.

PHOTO : BEN THOUARD, POOL VIA REUTERS

La semaine de Chaunu

